

La route s'acheve

Par JEAN SAINT-YVES (1)

Des êtres pâles, aux visages drapés en de fins burnous blancs ou bleus rehaussés de broderies d'or, au nom du marabout et de leur prophète, maître des fidèles et des âmes, lui ouvrent la chambre des hôtes.

Sous ses pas sont de larges tapis de mosquée à longue laine, épais, lourds, sentant le musc, l'ambre, le fauve, la pourriture arabe et l'encens. La salle est longue et haute comme une nef de basilique. Du reste, comme en nos églises, le jour descend d'en haut. En des enfoncements voilés, qui sont comme de petites chapelles dans l'ombre des bas-côtés, on lui choisit sa chambre. Là, du plafond descendent des lampes de sanctuaire en cuivre ajouré où s'allument, pour lui, des petites veilleuses tremblant en des verres colorés. C'est là qu'il passera la nuit.

Il prend son repas en une salle voisine dont les murs se rejoignent en dôme au-dessus de lui formant une pyramide quadrangulaire. Dans le plâtre épais revêtant les murs des artistes ont découpé au couteau des arabesques égales et légères qui pendent, descendent de la voûte en vagues larges. On dirait de très vieilles dentelles attachées haut qui frissonnent parfois sous un souffle invisible. Et ce sont les reflets incertains et les ombres de grands cierges bruns, minces, allumés çà et là en son honneur qui, sur elles, passent et repassent.

Il y a beaucoup de monde autour de lui, beaucoup de ces êtres blancs aux grands yeux noirs, silencieux, les pieds nus, accroupis sur le sol. Ils sont venus pour le voir manger.

A cause de lui, dans cette salle merveilleuse on a apporté une table, chose rare, acajou émaillé, banal, d'un faubourg Saint-Antoine à faire pleurer, dans ce milieu grave où la pensée s'élève, où le rêve se meut

comme en un conte des Mille et une nuits.

Sur un signe du marabout un Arabe se lève et dépose sur la table un grand coffret verni qu'il tenait précieusement sur ses genoux.

—Tu vas voir, dit l'Arabe. C'est de ton pays.

Un dé clic ; des engrenages qui bruissent ; et l'air de "La Grande Duchesse" s'envole devant l'auditoire immobile. Puis cela continue sans qu'on y touche. Pierre alors s'est accoudé, les yeux sur cette horrible chose qui grince en son honneur. Et cela va toujours. Voici "la Mère Angot, les Cloches de Corneville", et de grandes phrases de valses.

En face de lui tous, impassibles, l'examinent profondément et le marabout demande :

—Es-tu content ?

Oui, il est content. Il le faut bien. Le moyen de répondre autrement, d'attrister ce vieillard si bon qui, à l'enfant errant, perdu dans les sables, a voulu rappeler le pays lointain.

Après il regagne la petite chapelle, l'alcôve mystérieuse où les veilleuses mettent des lueurs mouvantes sur les murs criblés de sentences, versets du Coran, de grands signes noirs rehaussés d'or et de couleurs violentes. Des parfums flottent en son air, très doux, dont à la longue une griserie lui vient.....

Il est loin de tout. Il marche sur des nuées, dans du bleu du bleu merveilleux. Il est au seuil de quelque temple superbe. Et au milieu de l'émoi sincère qui l'étreint sonne le rire argentin, moqueur, de la petite boîte à musique, passent et cabriolent des petites femmes qui, leur chanson dite, lui font un pied de nez et puis s'en vont....

Il s'éveille... Un souffle a passé près de lui... le souffle d'un être humain... Il se dresse, glisse doucement vers les rideaux lourds qui le ferment en sa chapelle. Il regarde... Une masse

blanche, un Arabe est là, allongé en travers le seuil, qui le garde. Il dort pressant en ses mains un grand moukalah noir incrusté d'argent.

Maintenant Pierre songe à ceux qu'il va revoir ; Lucette, Jacques Marelle, l'intendant Chevallier... Et il sourit.

Il se rappelle la grande allée du parc où des jeunes femmes et des jeunes filles passent nonchalantes, jolies la plupart, jetant parfois les yeux sur lui qui, de son banc, suit leurs pas, épie la grâce de leurs mouvements et les admire. Même le voilà qui se souvient de détails très infimes auxquels il n'avait pris garde d'abord, témoin ce regard que, au jour du départ, une jeune femme rencontrée à la lisière de l'oasis, avait eu, le voyant passer,... regard bleu, très doux, qui l'avait charmé.

La retrouvera-t-il cette jeune femme inconnue ? Reverra-t-il ses yeux calmes de jeune épousée, bercés de tendresses, disant toute son âme heureuse, toute sa foi en la vie nouvelle où elle semblait faire les premiers pas ?

Mais à quoi bon !...

Combien passeront ainsi, étrangères, dont il percevra le charme et la beauté, aimera en le secret de son âme, et ne reverra jamais, jamais plus !.....

Un cavalier se profile tout là-bas, très loin. Quelque officier qui chasse. Cependant il est seul. On ne voit pas autour de lui les sloughis bondir dans les sables. Il semble se hâter les ayant aperçus. Alors Pierre lance le cheval. Il lui tarde de serrer la main d'un camarade, d'un ami... Et c'est réellement un ami qui vient au-devant de lui.

—Comment, vous... monsieur l'intendant !...

—Oui... moi... Eh bien ! petit, croyez-vous que je n'ai pas grand plaisir à vous revoir ? Croyez-vous que vous ne m'avez pas manqué pendant ces deux mois ?

Et vite, pendant la marche vers Biskra, Pierre l'interroge. Quoi de nouveau ? Comment vont les camarades ? Jacques Marelle surtout ?

—Jacques ? dit l'intendant..... Il est malade depuis quelques jours. Pour mieux le soigner, le docteur l'a pris à l'hôpital, avec lui.